

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 41

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

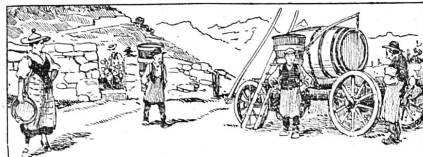
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VIN NOUVEAU

Ohé ! les gars ! La tonne est pleine,
Le moût gonfle dans le caveau.
Des coteaux blonds jusqu'à la plaine
Monte un parfum de vin nouveau.

Les pampres empourprent les souches,
Et les grains roux tout bedonnants,
Tout rosés, s'offrent à nos bouches
En malins petits revenants.

Ils sont saouls, les dodus grains roses,
Saoûls à rouler sur le chemin,
Si la vieille grappe morose
Ne les retenait dans sa main.

Et tantôt, cuvant leur ivresse,
Dans la tonne aux flancs rebondis,
Ils riront, les grains en liesse,
Comme d'affreux petits bandits.

Ils danseront la sarabande,
Dans un joyeux glouglou moqueur,
Jusqu'à l'heure où toute la bande
S'endormira dans la liqueur...

Alors, comme un feu sous la cendre,
Ils attendront venir le jour
Où l'homme les fera descendre
Dans son cœur pour chanter l'amour.

Oubliés dans l'ombre blafarde
Des caveaux humides et froids,
Ils tairont leur voix goguenarde,
Jusqu'au grand jour de leurs exploits.

Mais quand ils auront carte blanche
Pour sortir de leur cachot noir,
Comme ils vont prendre leur revanche,
Nos petits ivrognes d'un soir !...

H.-L. BORY.



LA POURA MÈRE BOUTSENA

LE dzein de Tsampèteret, le femme principale, l'étant tot sein dessus dèso du quaque dzo. Peinsà-vo vâi assebin. Voliève veni pé Tsampèteret on hommo, on monsu, po lai fère onna confèreince. L'étai bin lo premi coup du que lai avâi on Tsampèteret ao mondo, que quacon lai vegnâi fère onna confèreince. Assebin, vé lo borni, pé la fordze, pé la fretâre, on

ne dèvesave de rein d'autro que de clia confèreince et dâo monsu Tchaffâiru que lai voliève mena lo mor.

L'è aobliâ de vo dere que clia tenâbliâ n'étai rein fête que po le fenne.

Pas iena n'a manquâ à l'appet, lai étant tote po oûre cli Tchaffâiru. Pô on alleinga, n'étai pas l'embarâ; lai avant rasseri lo mor ao tot fin. Tè brottâve cliâo parole quemet on muton que père de fam et qu'on lâse dein dâo triolet. Tè breinnâve clia potte sein dèbrenna, qu'on arâi djurâ on bolet que rondze, que le fenne n'avant jamé oû quacon po dèvesâ asse grandteims sein bâire.

Faut que vo diéso que cli monsu Tchaffâiru l'avâi on dzerno dâo tounerro, dâi iâdzo hiaut quemet on sublliet, dâi iâdzo tot avau quemet on bombardon. Avoué son nâ que fasâi 'na bequa ao mâitet quemet clique dâi bocan et son meirton à maîti plliein de barba naïre à grante felasse, l'étai biau de lo vère.

Et l'étai biau de l'oûre. Desâi à clia fenne que, li, l'étai po lo *fémînisme*, quemet diant, que le fenne l'étant atant que le z'hommo, hormi n'a petita diffèreince, que l'avant le mimo drâ, atant le z'on que le z'autro. Que le fenne l'avant asse bon drâ d'ître dein le précaut que le z'hommo, et tot lo diâbllio et son train.

Et tote clia fenne trôvavant que cli monsu Tchaffâiru dèvesave quemet on lavro et principalemeint la mère Boutsena. Stasse, pas pe toû que l'a z'u apègu lo Tchaffâiru, s'è messa à plliorâ, prâo hiaut po fère reveri lo monde.

Tchaffâiru lau desâi que l'hommo et la fenna l'étant quemet le duve ruve d'on bèrot. Se l'ein a iena que crinne, l'autra va pas bin.

La mère Boutsena segottâve à reveilli onna caserna. Le dzein sè crâyant que l'étai dinse tristâ po cein que l'avâi einterrâ son hommo houit dzo dèvant.

— Oï, mèboûne fenne, que desâi Tchaffâiru, quemet le duve ruve, d'on bèrot. Se iena l'è pe bâssa que l'autra lo tsè va quemet la vâitere ao diâbllio, tot pé saut.

La mère Boutsena tchurlâve à reveilli on moui de soulon.

— Oï, — que fasâi l'hommo, que l'avâi dâo plliési de vère que le fenne plliorâvant tant l'étai biau de l'oûre, — oï, et pu que se on bete de la graisse à iena dâi ruve dâo bèrot, ein faut betâ à l'autra assebin, po pas que lo bèrot l'aulle châ d'on côté et grâ de l'autro.

La mère Boutsena fasâi dâi segot à reveilli on cimetro, tant qu'on oyâi bin mé la fenna que l'hommo.

Quand l'è que son discou l'a z'u botsi, monsu Tchaffâiru va vé la mère Boutsena et lai fâ dinse :

— Mon discou vo z'a fé bin plliési, que cein vo z'a fé plliorâ.

— Oh ! pas pi, que lai repond la pouira mère Boutsena, mâ vé vo dere cein que m'a fé plliorâ. La senanna passâ mon hommo l'è crevâ; l'étai vilhio, ant pi ! et pu ma tchivra l'è morta. Clia pouira bite vo reisseimbliaive tant avoué voutra barbetta ao meinton que quand vo z'é vu vo mè l'âi tant rappelaie que n'é pas pu mè teni de plliorâ. Voutra voix l'étai quemet la sinna et quand vo desâi : « Bè...è...rot » l'arâ djurâ que l'étai li que belâve ! Poura bite ! Marc à Louis, du Conteur.

L'HIRONDELLE



UN des plus gracieux bateaux à vapeur qui aient circulé sur le lac Léman portait ce nom aimable : l'Hirondelle. Il avait été construit par la maison Escher & Wyss, de Winterthur, dont les noms deviennent bien vite familiers à tous ceux qui, en flânant sur le pont des bateaux de la Compagnie générale de Navigation, contemplent les machines en mouvement et lisent les mots gravés des célèbres constructeurs. Nous n'avons pas eu le plaisir de faire connaissance avec l'Hirondelle, mais nous nous souvenons très bien de l'intérêt avec lequel on parlait nos parents. Ils ne sont pas nombreux ceux qui, aujourd'hui encore, peuvent évoquer de visu des événements que nous allons succinctement raconter.

L'Hirondelle, qui jaugeait 65 chevaux et pouvait contenir 800 passagers, marchait très vite : elle « filait », selon l'expression d'un témoin oculaire, M. Louis Grivel, qui nous en parlait avec attendrissement il n'y a pas longtemps encore¹. Hélas ! sa destinée était de ne vivre que peu de temps sur la surface des flots. Voici soixante ans sonnés qu'elle dort de son dernier sommeil sous l'eau, à quelques mètres du bord. Si le lac eût continué à baisser, lors de la dernière période de grande sécheresse, on aurait pu ramasser des épaves qui tenteraient peut-être quelque reconstruteur. On a bien identifié l'homme des cavernes !

L'histoire que nous entendions, tout petit, raconter de ce « naufrage », était impressionnante : l'Hirondelle avait sombré ! Mot dans lequel nous vîmes toutes sortes de choses épouvantables ! Cela ne nous empêcha du reste jamais de monter sur nos bateaux avec un grand sentiment de sécurité, tout comme un mouton de Panurge que la foule grégaire rend coiffant.

Le *Nouvelliste Vaudois* du 11 juin 1862 annonçait en une brève note l'accident arrivé le 10 :

« Mardi, le vapeur *Hirondelle*, passant à midi et demie à Vevey, s'est engagé sur un rocher près de la Tour-de-Peilz. Il paraît avoir subi des avaries considérables, car l'eau pénétra immédiatement en divers endroits. Le *Simplon* vint à toute vapeur depuis le Bouveret pour continuer le service de l'Hirondelle. Heureusement que le temps calme de mardi a évité de plus grands malheurs. On frémit à la pensée de ce qui serait arrivé si l'accident avait eu lieu lundi par ce temps orageux. »

Le lendemain, le même journal constatait que le bateau échoué était « dans une position désespérée, l'avant enfoncé dans l'eau jusqu'aux fenêtres de la cuisine, tandis que l'arrière se dresse en l'air. » De Zurich, un associé de la maison Escher, Wyss & Cie est venu pour diriger les travaux de sauvetage : « On éprouve un sentiment pénible en voyant ce beau navire, qui parcourait naguère le lac avec tant de vélocité, maintenant désemparé et d'un aspect désolant. »

Le 13 juin, on continue les travaux de renflouement. « Des chaînes, écrit la *Gazette*, sont passées sous la carène et par le moyen de crics et de vis on

¹ A ce sujet, disons que la Compagnie générale de Navigation vient de remettre à M. Grivel deux services en argent pour fêter le cinquantenaire de son entrée au service du radelage. Quelques verres de Dézaley ont arrosé cette modeste cérémonie.